

Cinq médecins et chirurgiens comtois durant la Révolution, l'Empire et la Restauration *

par Henri-Michel ANTOINE **, Pierre MAGNIN ***
et Jean-Pierre MAURAT ****

La séance provinciale de printemps 1906 à Besançon de la Société française d'Histoire de la Médecine a été l'occasion d'évoquer le souvenir de cinq médecins et chirurgiens comtois notables durant la fin du XVIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle. Quatre d'entre eux ont été professeur ou élèves de la Faculté de médecine et membres de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. La Faculté de médecine comtoise est parmi les plus anciennes existant aujourd'hui. À l'origine elle compose, avec les Facultés de droit et de théologie, l'Université fondée à Dole en 1422 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne dans le royaume de France, mais aussi, comte de Bourgogne dans la mouvance du Saint-Empire romain germanique (1). L'Université est prospère durant le XVI^{ème} et deux premiers tiers du XVII^{ème} siècle mais Dole est ruinée par la guerre en 1674. Louis XIV, devenu souverain de Franche-Comté en 1678 par le traité de Nimègue, transfère à Besançon le Parlement et l'Université. Au XVIII^{ème} siècle, la Faculté de médecine reste vivante comme en témoigne Fourcroy qui, en 1803, établit le bilan des dix-huit facultés de médecine d'ancien régime. Il cite, après Montpellier et Paris, Besançon, Caen, Nancy, Reims, Strasbourg et Toulouse comme ayant conservé une école de médecine active.

Le 15 septembre 1793, en application d'une loi votée par l'Assemblée législative en 1792, la Convention décrète la suppression de toutes les universités, facultés, académies et sociétés savantes. À Besançon, professeurs et étudiants sont chassés du principal lieu d'enseignement, l'hôpital Saint-Jacques devenu "hospice de secours de la Montagne". L'un des professeurs est menacé d'arrestation. Un seul parvient à conserver l'autorisation d'enseigner, Étienne Tourtelle, dont l'histoire va être rapportée, suivie de celles de Pierre François Percy dont les Archives du Doubs conservent une thèse, de Jean François Thomassin, enfin de Pierre François Briot, étudiant en 1793 lors de la fermeture de la faculté.

Le plus ancien des praticiens comtois qui sera évoqué ici n'a pas de passé bisontin mais une carrière prestigieuse à Paris : **Pierre Joseph Desault** (2) né à Vouhenans près de Lure en 1744. Il obtient la maîtrise de chirurgie à l'hôpital militaire de Belfort puis se rend à Paris où il devient l'élève d'Antoine Louis. En 1788, il crée un cours privé de

* Comité de lecture du 20 mai 2006.

** 8, rue Freycinet, 75116 Paris.

*** 25840 Châteauneuf-les-Fossés.

**** 94, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

chirurgie dont le rapide succès concurrence l'amphithéâtre officiel des chirurgiens de Saint-Côme qui veulent le faire interdire. Heureusement son maître Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie, lui permet d'obtenir l'agrégation du collège des chirurgiens et le fait élire à l'Académie de chirurgie. Il devient chirurgien en chef de la Charité puis de l'Hôtel-Dieu dont il fait un centre d'enseignement qui n'est pas interrompu par la Révolution. Mais il fait beaucoup d'envieux et même d'ennemis ; parmi eux le redoutable Chaumette, ancien étudiant en médecine et procureur général de la Commune. Au lendemain de la prise des Tuileries, le 10 août 1792, Desault est faussement accusé d'avoir refusé ses soins aux émeutiers blessés. Il est arrêté mais libéré par ses élèves qui placardent dans Paris une affiche pour faire connaître la conduite exemplaire du chirurgien. Accusé de nouveau le 23 mai 1793, il est arrêté en plein cours dans l'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu et enfermé dans la prison du Luxembourg. De nombreuses protestations le font libérer au bout de trois jours qu'il passe à soigner ses codétenus. En mai 1795, il est appelé à soigner le petit Louis XVII enfermé au Temple. Il tombe malade le 29 mai et meurt trois jours après, d'une "fièvre maligne". Il était alors soigné par son élève Corvisart. L'enfant roi meurt le 8 juin. Opérateur et enseignant de grand talent, Desault est également créateur d'instruments de chirurgie mais il a peu publié de son vivant. La plupart de ses travaux ont été publiés après sa mort par son élève Bichat qui a aussi secouru sa veuve et son fils.

Étienne Tourtelle (3) est né à Besançon en 1757. À 14 ans, il termine le cycle des humanités et de la philosophie et s'inscrit à la Faculté de médecine de Besançon. Il est accueilli par le docteur Pierre Morel, chirurgien de l'hôpital Saint-Jacques dont il devient aide-opérateur. Mais à 16 ans, un chagrin d'amour qui l'oppose violemment à son père, quincaillier à Besançon, le conduit à quitter le domicile paternel pour se réfugier chez les Dominicains à Rivotte. Il gagne ensuite la Faculté de médecine de Montpellier puis dix-huit mois après, celle de Paris. Il s'y lie avec Pinel et Corvisart et rencontre Lavoisier qui le prend dans son laboratoire. De retour à Besançon, il soutient sa thèse de doctorat (*De sudoribus in febribus*) sous la présidence de Lange. En 1787, il est nommé professeur à la Faculté de médecine de Besançon où il inaugure un enseignement original comportant physique et chimie appliquées à la médecine, thermalisme jurassien et vosgien, hygiène enfin dont il est le premier dans l'Université française à faire un cours régulier. En 1793, la Faculté est fermée, Tourtelle devient médecin de l'hôpital de l'Égalité (ci-devant couvent des Bénédictines) (1). Il y enseigne bénévolement dans le cadre d'une école privée créée par la ville ; ce qui lui vaudra une adresse de reconnaissance de l'Assemblée nationale. Après un passage comme médecin à l'Armée du Rhin, il est nommé professeur à l'École de santé de Strasbourg qui, avec celles de Paris et de Montpellier, a été créée en 1794 pour assurer les besoins en personnel médico-chirurgical des armées et hôpitaux militaires. Il rédige en 1797 les *Éléments d'Hygiène* et l'année suivante, un ouvrage de médecine théorique et pratique en trois volumes. Malade, il obtient sa mutation à l'hôpital militaire de Besançon et tente de reprendre son enseignement et de poursuivre la rédaction d'une *Histoire philosophique de la médecine des origines au 18ème siècle*, commencée dès sa jeunesse étudiante. Mais il ne peut terminer l'ouvrage qui sera publié en 1804 par son fils François Marie, futur professeur suppléant à la Faculté de médecine de Strasbourg. Ses *Éléments de Matière Médicale* seront publiés en 1802 par son élève Briot. Étienne Tourtelle meurt à Besançon le 10 mai 1801, vraisemblablement de phthisie. Il est enterré au cimetière de Saint-Ferjeux.

Pierre-François Percy (4, 5) est né à Montagney-les-Pesmes (Haute-Saône) en 1754, d'un père ancien chirurgien major du régiment de Tellard Infanterie. Très doué, il fait ses

études au collège royal de Besançon et s'inscrit très tôt à la Faculté de médecine. Malheureusement, faute de ressources financières, il doit interrompre ses études et s'engage dans le Corps des Gendarmes écossais du Roi à Lunéville. En août 1776, il peut cependant soutenir sa thèse de baccalauréat en médecine sous la présidence du doyen Rougnon. La thèse est actuellement conservée aux Archives du Doubs. La poursuite des études lui permet d'accéder au rang d'aide-major puis de soutenir une thèse de doctorat dont la trace a été perdue. Après un stage à Paris auprès d'Antoine Louis, il poursuit sa carrière de chirurgien militaire. En 1782, il est chirurgien-major du Régiment de Cavalerie du Berry à Strasbourg. Il écrit beaucoup et l'Académie royale de chirurgie lui décerne plusieurs médailles d'or, en 1785 puis en 1787 pour un mémoire qui sera publié sous le titre de *Manuel des chirurgiens d'armée*. En 1792 Percy rejoint l'Armée du Nord puis celle de Moselle. Il y fait preuve d'un grand courage lors de l'épisode connu du pont de Mannheim. Sûr de sa technique et de ses compétences, il connaît le début d'une période conflictuelle avec les commissaires de guerre dont dépendaient les membres du service de santé. À un certain moment, sa fidélité républicaine est mise en doute ; il fait face mais en gardera rancune. Son expérience du service en campagne, son affinité pour les questions logistiques le conduisent à proposer un corps mobile de chirurgie faisant appel à un chariot que sa forme allongée fait appeler "Wurst" (saucisse). Ce chariot est capable de transporter au cœur de la bataille huit chirurgiens à califourchon sur la partie centrale, accompagnés de quatre aides à cheval et de quatre autres assis sur des coffres contenant matériel chirurgical, pansements et brancards. Le wurst ne sera finalement pas admis et ce sera pour Percy l'occasion de souligner la grande misère du service de santé des armées de la République. Début 1796, il fait un court séjour au Val-de-Grâce et tandis qu'il rejoint les armées en campagne, il projette des mesures de neutralisation et d'inviolabilité du service de santé. Mais il est trop tôt et le commandement de l'armée autrichienne refuse toute ratification des propositions. Ce souci humanitaire très exceptionnel pour l'époque aura un écho lors de la naissance de la Croix-Rouge en 1859, lorsque Henri Dunant rappellera l'antériorité de Percy en faveur de la neutralisation du Service de Santé.

En décembre 1800, une paix relative permet au chirurgien de retrouver une mission d'enseignement à l'École de santé de Paris. En 1804, il est nommé chirurgien en chef de la Grande Armée et, d'emblée, officier de la Légion d'honneur. À Eylau en 1807 Napoléon le félicite. Ce geste sera le sujet d'un célèbre tableau de Gros. Les propositions logistiques de Percy ne sont pas retenues mais il est membre de l'Institut et commandeur de la Légion d'honneur en 1807, baron d'Empire en 1809. Lors de la campagne d'Espagne en 1808, il propose la création d'un corps d'infirmiers militaires, mais l'opposition des commissaires fait différer ce projet et c'est seulement en 1813 que sera créé un corps de "dépostats" chargé de secours infirmiers. Un temps de paix lui permet de reprendre des missions d'enseignement et c'est à la Faculté de médecine de Paris qu'il lance, à l'intention des jeunes officiers de santé, l'exhorte *Pro Patria et humanitate* qui sera la devise de l'École du Service de santé de Lyon puis, dans l'esprit, celle du Service de santé, encore de nos jours.

Après la chute de l'Empire, Percy sera vite apprécié par Louis XVIII avec qui il dialogue en latin mais sa fidélité à l'Empereur pendant les Cent Jours entraînera sa disgrâce lors de la deuxième Restauration. Mis à la retraite, il rejoint sa maison de campagne briarde. Il se fait néanmoins élire député de la Haute-Saône au Corps Législatif de 1815. Il ne participera qu'à deux séances de cette assemblée pour défendre les droits des blessés de guerre. Il décède à Paris le 18 février 1825. Il est inhumé au cimetière du

Père-Lachaise. Son monument funéraire porte la citation qui suit : “Il fut le père des chirurgiens militaires”. Sa mémoire est encore honorée par l’inscription de son nom sur l’Arc de Triomphe de l’Étoile et par son parrainage de l’un de nos prestigieux hôpitaux des armées, l’hôpital Percy. Membre fondateur en 1820 de l’Académie de médecine, il était membre correspondant de l’Académie de Besançon où son éloge funèbre fut prononcé en 1826 par son ami et compagnon de guerre Jean-François Thomassin.

Jean-François Thomassin (6, 7) est né à Rochefort-sur-Nenon près de Dole en 1750. Il acquiert à Dole la maîtrise de chirurgien et, comme Desault et Percy, complète sa formation à Paris auprès d’Antoine Louis. Il exerce d’abord à Dole puis s’engage comme chirurgien-major du régiment de cavalerie qui tenait garnison dans la ville. Dès cette époque, esprit curieux et observateur, il publie des mémoires qu’il envoie aux académies et sociétés savantes. C’est ainsi qu’il est élu membre correspondant de l’Académie de Besançon devant laquelle il communique en 1780 son “Expérience en matière chirurgicale”. Il sera ensuite élu membre correspondant de la Société royale de médecine. En 1782, son régiment quitte Dole pour Neuf-Brisach où il épouse la fille du chirurgien major de l’hôpital militaire. Il aura six enfants dont la quatrième est la grand-mère du peintre bisontin Antonin Fanart. En 1788, il crée une curette tire-balle et publie un essai sur *L’Extraction des corps étrangers des plaies et spécialement celles faites avec des armes à feu*. Il est à Neuf-Brisach en avril 1792 lors de la déclaration de guerre à l’Autriche et est nommé chirurgien en chef de l’Armée du Rhin où il crée deux ambulances légères avant l’arrivée de son ami Percy, qui va concevoir le wurst. Après un passage à l’armée du Danube puis de l’Helvétie, il sollicite un poste sédentaire et obtient celui de chirurgien en chef de l’hôpital militaire de Besançon. Il y inaugure l’enseignement au lit du patient selon la méthode de Desault. Cette initiative, en période de désorganisation de l’enseignement médical, eut un vif succès attirant des étudiants non seulement de Franche-Comté mais des régions voisines, en particulier d’Alsace et de Suisse. Thomassin rédige à cette occasion une *Description abrégée des muscles* qui est publiée à Besançon. En 1805, il est un des cinq survivants de l’Académie de Besançon dissoute en 1793 et en devient l’un des premiers titulaires lors de sa restauration. Il y fait élire comme correspondants ses amis Percy et Desgenettes. Il meurt à Besançon le 25 mars 1828.

Pierre François Briot (1, 7, 8) est né à Orchamps-Vennes en 1773 d’une vieille famille bourgeoise comtoise. Il commence ses études de médecine à Besançon sous la direction de Tourtelle. En 1793, la faculté est fermée et il s’engage. D’abord affecté à l’hôpital militaire de Besançon, il part ensuite pour l’Armée du Rhin où il retrouve ses aînés Lombard, Percy et Thomassin. Puis envoyé en Italie, il participe à la bataille de Marengo et rencontre le célèbre chirurgien et anatomiste Scarpa avec qui il collabore.

Avant de poursuivre la carrière de Briot, il convient d’évoquer l’état de la médecine en France après la suppression en 1793 des facultés et écoles et des grades universitaires. Cela a déclenché un grand désordre que Bichat stigmatise en écrivant “Une nuée d’hommes inconnus dans les amphithéâtres et les écoles, indésirables et charlatans, envahissent la profession”. Très vite, une réaction survient. La Convention décide le 14 frimaire an II (4 décembre 1794) de recréer à Paris, Montpellier et Strasbourg, des écoles de santé, essentiellement destinées, comme on l’a vu précédemment, à assurer les besoins militaires. À Besançon, un arrêté du 16 pluviôse an III (4 février 1795) autorise le rétablissement d’une école de médecine mais il est annulé par la Convention. Une semblable proposition du Conseil général du Doubs le 9 germinal an IX (3 mars 1801) échoue

également. La création des écoles de santé n'a pas été suivie d'une réglementation des études et de l'exercice de la médecine. Celle-ci va être l'œuvre du Consulat avec la loi du 19 ventôse an XI (10 mars 1803) dont le projet est rédigé par Fourcroy. Deux articles doivent être cités :

- la soutenance d'une thèse, dans une des trois écoles de médecine redevient obligatoire pour obtenir le doctorat qui est soit médical soit chirurgical, au terme des études dont le cursus est le même pour tous. Cette distinction qui persistera jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle repose sur le sujet de la thèse qui, rédigée à l'origine en français ou en latin, doit être imprimée.

- les titres anciens sont reconnus ainsi que les droits des officiers de santé de première classe des armées, ayant au moins deux ans de service et ceux des étudiants dont les études ont été interrompues en 1793. Leur accession au doctorat est soumise à la seule soutenance de thèse.

C'est ainsi que Briot soutint sa thèse à Paris sous la présidence de Baudelocque. Le 7 août 1806, un décret impérial crée les "Cours pratiques de médecine, chirurgie et pharmacie" dans 15 villes dont Besançon. Six professeurs : trois médecins, deux chirurgiens et un pharmacien sont chargés des cours. Ils sont nommés par le ministre de l'Intérieur sur proposition de la commission des hospices, avalisée par le préfet. À Besançon, Briot est l'un des deux chirurgiens nommés. En 1808, les trois écoles de Paris, Montpellier et Strasbourg retrouvent leur rang de faculté. Ce qui suscite des envies. Le conseil municipal de Besançon, ancienne ville universitaire, réclame son ancienne faculté. C'est un échec. Une modeste compensation est accordée. L'ordonnance royale du 18 mars 1820 met les cours pratiques sous régime universitaire ; ils deviennent "École secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie". Les candidats au doctorat ne peuvent qu'y commencer leur cycle universitaire qu'ils doivent poursuivre en faculté. En l'occurrence à Paris ou à Strasbourg qui a sous tutelle les écoles de Besançon et de Nancy. L'école ne confère que les grades d'officier de santé et de pharmacien de deuxième classe au bout de trois ans d'études. Briot aura une intense activité de chirurgien et de professeur. Sa mission d'enseignement lui tenait particulièrement à cœur. Il prononcera en 1820, devant l'Académie de Besançon où il a été élu en 1812, une conférence sur "l'enseignement de la médecine à Besançon". À l'hôpital Saint-Jacques le 3 juillet 1824, il inaugure la première salle d'opération. Auparavant, les interventions chirurgicales étaient pratiquées en salle commune. Enfin il écrit et publie beaucoup :

- *Histoire de l'état et des progrès de la chirurgie militaire en France durant les guerres de la Révolution*, dont on retiendra la phrase terminale : "les circonstances qui contribuent le plus à la destruction des hommes sont celles qui font découvrir et développer le plus de moyens propres à leur conservation".

- *Essai sur les tumeurs formées par le sang artériel*, ce sont les anévrismes artériels où l'auteur est un ardent défenseur de la chirurgie conservatrice dans les blessures des membres.

- *De l'influence de La Peyronie sur le lustre et les progrès de la chirurgie française* (Besançon 1820). Briot se révèle historien de la chirurgie dans son éloge du chirurgien de Louis XV qui détermina le roi à créer en 1748 l'Académie de chirurgie.

- Enfin, fidèle à son maître Tourtelle, il publie l'ouvrage posthume de ce dernier *Éléments de Matière Médicale* (Paris, Strasbourg, 1802).

Briot est un des premiers correspondants nationaux de l'Académie de médecine qui couronnera, après sa mort, son mémoire sur *Les plaies pénétrantes de poitrine*. Il meurt en 1826 à Besançon et est enterré au cimetière de Saint-Ferjeux à côté d'Étienne Tourtelle.

Durant les décennies qui vont suivre, l'École de Besançon n'aura qu'une lente progression. En 1840, une ordonnance royale transforme les écoles secondaires en écoles préparatoires avec quelques améliorations dans le nombre des enseignants et des matières enseignées. En 1872, la Faculté de médecine de Strasbourg est transférée à Nancy qui devient faculté tutelle de Besançon. Il faudra attendre 1955 pour que la transformation des écoles préparatoires en écoles nationales de plein exercice permette d'accomplir à l'école le cursus complet des études. Seule, la soutenance de thèse a lieu dans la Faculté tutrice. Ce n'est que le 11 janvier 1967 que l'École de Besançon retrouve son statut de Faculté avec la prérogative de délivrer le doctorat en médecine.

NOTES

- (1) MAURAT J.P. et ROYER J. - *L'Enseignement médical et pharmaceutique en Franche-Comté. Dole Besançon 1422-1997*. Cêtre, Besançon, 1997.
- (2) SAUCEROTTE C. - *Les médecins pendant la Révolution*, Louis Pariente, Paris, 1989.
- (3) MAGNIN P. - "La Faculté de médecine et de pharmacie de Besançon considérée à l'occasion de la carrière d'un grand médecin franc-comtois Étienne Tourtelle", *Mém. Soc. Emul. Doubs*, 1991, p.142-159.
- (4) DUCOULOMBIER H. - *Un chirurgien de la Grande Armée, le baron Pierre-François Percy*, Éd. historiques Teissèdre, Paris, 2004.
- (5) ANTOINE H.M. - "Pierre-François Percy, grand chirurgien, grand humaniste. Un Comtois trop oublié", *Proc. Verb. Mém. Acad. Besançon*, 192, 1996-1997, p. 523-536.
- (6) LEDOUX E. - "J.F. Thomassin, chirurgien en chef des armées françaises", *Proc. Verb. Mém. Acad. Besançon*, 170, 1944-1946, p. 20-21.
- (7) THIEBAUD J.M. - *Médecins et chirurgiens de Franche-Comté du Moyen Âge au Premier Empire*, Éd. de la Tour Gile, Lyon, 1992.
- (8) PECOT J.A.G. - "Le docteur Pierre-François Briot", *Proc. Verb. Mém. Acad. Besançon*, 1828, p. 60.

RÉSUMÉ

La biographie de cinq médecins et chirurgiens comtois durant la Révolution, l'Empire et la Restauration est l'occasion d'un rappel de l'histoire de l'enseignement médical universitaire en Franche-Comté. Desault est le premier évoqué. Formé à l'hôpital militaire de Belfort, il devient chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris. Tourtelle est le seul professeur de la Faculté de médecine de Besançon qui, après la fermeture de celle-ci en 1793, continuera à enseigner. Il sera ensuite un des restaurateurs de l'École de médecine de Strasbourg. Percy, après des études de médecine à Besançon, devient chirurgien dans un régiment de cavalerie et, en 1792, chirurgien en chef des armées de la République puis de l'Empire. Son rôle précurseur en faveur de la neutralisation du Service de Santé sera rappelé en 1859 par Dunant, lors de la création de la Croix-Rouge. Thomassin devient chirurgien en chef de l'Armée du Rhin où il crée les premières ambulances avant l'arrivée de son ami Percy qui tentera une innovation en matière de secours rapide. Revenu à Besançon, il fonde un centre d'enseignement clinique dont l'attrait dépassera les limites de la Franche-Comté. Briot est étudiant en médecine à Besançon quand la guerre l'envoie à l'Armée du Rhin puis à celle d'Italie. Il rentre à Besançon pour devenir en 1806 un des premiers professeurs des "Cours pratiques de médecine, chirurgie et pharmacie", amorce d'une restauration de l'enseignement médical.

SUMMARY

Five doctors played an important part in medicine in Franche-Comté and more generally speaking in France, during the French Revolution, Empire and Restauration : J.F. Desault, É. Tourtelle, P.F. Percy, J.F. Thomassin and P.F. Briot.

C. Gaudiot